

CHAPITRE XX

SAINT JEAN-BAPTISTE.

En général l'Ecriture est très sobre de paroles, mais surtout très sobre de jugements. L'Evangile contient fort peu d'appréciations sur les personnages même les plus importants. Marie et Joseph sont tous deux sous un voile. L'Evangile est vis-à-vis de saint Pierre d'une singulière sévérité. Je me rappelle à ce sujet une importante observation d'un grand hébraïsant. Il me disait un jour que saint Pierre avait veillé lui-même à ce que toutes ses fautes fussent soigneusement écrites et détaillées dans les Evangiles. C'est surtout saint Marc, ajoutait-il, qui est l'historien rigoureux des faiblesses de saint Pierre. Or, saint Marc était le disciple particulier, l'ami intime et le confident de saint Pierre. L'Evangile de saint Marc a été écrit sous les yeux de saint Pierre, et l'étude approfondie que j'ai faite des évangélistes m'autorise à affirmer que plus un homme était voisin de saint Pierre, plus il était sévère pour saint Pierre, par la volonté expressé du chef des Apôtres. C'est pourquoi saint Marc, qui écrivait presque sous sa dictée, n'omet rien de ce qui peut

nous avertir des faiblesses du Père commun. — La malveillance pouvait facilement tirer parti contre saint Pierre des sévérités de l'Evangile, et l'observation de ce savant fait tourner ces sévérités mêmes à la gloire de saint Pierre, et leur récit détaillé devient une des pierres précieuses de la couronne du grand apôtre.

Cette sobriété et cette sévérité des récits évangéliques donnent à saint Jean-Baptiste un caractère singulier et tout à fait exceptionnel. Dès qu'il s'agit de lui, la louange éclate. Il a pour panégyristes l'Ange et l'Homme-Dieu, Gabriel et Jésus. « Il viendra dans l'Esprit et dans la Vertu d'Elie », dit l'Ange, et Elie est précisément un de ceux qui font éclater le Saint-Esprit en louanges. Elie et saint Jean-Baptiste, les deux précurseurs des deux avènements, ont été célébrés par les lèvres de Dieu.

« Bienheureux, dit l'Esprit-Saint parlant à Elie, bienheureux ceux qui t'ont vu ! Bienheureux ceux qui ont eu la gloire de ton amitié ! »

Et Jésus-Christ, parlant de Jean-Baptiste : « Qui êtes-vous allé voir ? Un prophète. Je vous le dis en vérité, plus qu'un prophète. »

Parmi les enfants des hommes, aucun ne s'est élevé plus grand que Jean-Baptiste.

Elie et Jean-Baptiste semblent donc avoir reçu ce singulier privilège : ils font, jusqu'à un certain point, sortir l'Ecriture sainte de son extrême réserve. Leur gloire semble faire violence à cette parole divine si sobre et si sévère.

Puisque la fête de saint Pierre est si près de celle de saint Jean, rappelons ici quelques-unes des mystérieuses harmonies que ces deux fêtes nous présentent. Un saint nous guidera à travers les splendeurs des deux autres saints. Saint François de Sales nous aidera à parler de saint Pierre et de saint Jean.

L'Eglise célèbre le 24 juin la naissance de saint Jean, et le 29 juin la naissance de saint Pierre. Dans le langage des hommes, la naissance de saint Jean est encore une naissance ; mais la naissance de Pierre, célébrée le 29 juin, s'appellerait une mort dans le langage des hommes. L'Eglise célèbre la mort de saint Pierre, sous le nom de sa naissance, parce qu'il mourut saint, et naquit à la vie éternelle. Elle célèbre la naissance de saint Jean, parce qu'il naquit saint, ayant été sanctifié dans le sein de sa mère.

Mais écoutons saint François de Sales lui-même :

« Certes, quand j'ai lu à la Genèse, dit-il, que
« Dieu fit deux grands luminaires au ciel, l'un pour
« présider et éclairer le jour, et l'autre pour prési-
« der à la nuit, incontinent j'ai pensé que c'étaient
« ces deux grands saints, saint Jean et saint Pierre ;
« car ne vous semble-t-il pas que saint Jean soit
« le grand luminaire de la loi mosaïque, laquelle
« n'était qu'une ombre et comme une nuit au re-
« gard de la clarté de la loi de grâce, puisqu'il
« était plus que prophète, encore qu'il ne fût pas
« lumière... Et vous semble-t-il pas que saint
« Pierre soit le grand luminaire de l'Evangile,

« puisque c'est lui qui préside au jour de la loi évangélique ? »

Saint François de Sales, qui donne un tour gracieux aux vérités les plus austères, poursuit de son regard naïf les analogies profondes et cachées qui échapperaient à un regard moins simple.

Il y avait autour du propitiatoire deux chérubins qui se regardaient. On ferait un volume superbe, en étalant les splendeurs qui ont été inspirées aux Pères de l'Eglise par ces deux chérubins. Le symbolisme de l'ancienne loi leur a livré des secrets superbes, autrefois célébrés, savourés, goûtés par l'âme humaine, maintenant oubliés et méprisés.

Le propitiatoire représentait celui qui est la propitiation elle-même : il représentait Jésus-Christ. Les deux chérubins s'entre-regardaient, l'un à droite, l'autre à gauche. Est-ce que saint Jean et saint Pierre ne se regardent pas ? Leurs regards se rencontrent, puisqu'ils sont dirigés, de deux points différents, sur Jésus-Christ.

Ecoutez saint Jean :

« Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu. »

Ecoutez saint Pierre :

« Tu es le Christ, fils du Dieu vivant. »

Voilà les deux confessions. Ne partent-elles pas de deux grands luminaires ? Et ne restent-elles pas fidèles aux harmonies signalées par saint François de Sales ? Ainsi, quand saint Jean dit : « Voici l'Agneau de Dieu », il parle encore en figure. Il reste dans le symbolisme ; il célèbre l'Agneau.

Mais quand saint Pierre s'écrie : « Tu es le Christ, fils du Dieu vivant », il déchire le voile. Il parle ouvertement.

Au commencement du monde, l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux, et il les fécondait.

Et quand il s'agit de la Rédemption, Jésus-Christ féconda les eaux quand il marcha sur les bords de la mer de Galilée. Ce fut là qu'il dit à André et à Pierre : « Suivez-moi ! » et ce fut aussi sur le bord de l'eau que saint Jean vit pour la première fois, de son regard ardent, l'Agneau de Dieu.

Moïse fut sauvé des eaux par la fille de Pharaon, et il devint le chef du peuple de Dieu. Saint Pierre fut tiré des eaux de la mer, auprès de Césarée, et il devint le chef du peuple de Dieu. Le pêcheur de poissons fut fait pêcheur d'hommes.

La naissance humaine de saint Jean et la naissance céleste de saint Pierre ont encore cette ressemblance remarquable : elles ont été prédites toutes les deux. C'est l'ange qui prédit la naissance humaine de saint Jean : *Plusieurs se réjouiront en sa nativité*. La naissance céleste de saint Pierre fut prédite par Jésus-Christ lui-même, et l'instrument même qui devait le conduire à la gloire fut indiqué.

Zacharie, qui reçut la promesse relative à saint Jean, était celui qui offrait l'encens.

Celui qui reçut la promesse relative à saint Pierre, ce fut saint Pierre lui-même ; ce fut celui

qui disait : « Seigneur, vous savez que je vous aime ».

C'était sa manière d'offrir l'encens.

Saint Jean fut sanctifié dans le sein de sa mère, et en présence de la sainte Vierge ; saint Pierre fut sanctifié dans le sein de l'Eglise militante, au cénacle, en présence de la sainte Vierge.

Saint Jean tressaillit de joie à l'arrivée de la Vierge ; l'enfant tressaillit. *Enfant* se dit en latin : *infans*, celui qui ne parle pas. Et ne peut-on pas dire de saint Pierre, au cénacle, que l'enfant tressaillit, que celui qui ne parlait pas tressaillit, puisqu'il n'avait pas osé confesser Jésus-Christ devant une servante, et puisque tout à coup, après le cénacle, il ouvrit la bouche !

Avec saint Jean-Baptiste se termina, dit un grand saint, la prédication mosaïque. Avec saint Pierre commença la prédication évangélique.

Quand l'ange fit à Zacharie la promesse solennelle, quand il dit au père de Jean, parlant de Jean : « Celui-ci marchera *dans l'esprit et la vertu d'Elie*, » Zacharie avait douté et Zacharie était devenu muet.

Ceci est rempli d'enseignement. J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, dit le Psalmiste. La foi est mère de la parole. Le doute produit le silence, non pas le silence profond qui est au-delà de la parole, mais le silence morne et terne, le silence du tombeau, le silence du désespoir. C'est le doute qui fait mourir la parole, parce que la parole est la lumière. La parole est une explosion

de croyance ; tout verbe est une affirmation. La parole meurt dans la mesure où meurt la croyance. L'homme qui ne croirait plus absolument à rien se trouverait, vis-à-vis du langage humain, comme un souverain qui a perdu son royaume.

La Vierge, en présence de l'ange, prononce aussi le mot : Comment ? Comment cela se fera-t-il ? — Mais ce *comment* n'est pas un doute. Ce *comment* procède de la foi. Il est prononcé dans l'esprit d'adhésion. Il précède et prépare le *fiat* qui va venir.

Zacharie avait été intimidé parce que l'esprit d'Elie était promis à son fils. Pourquoi donc ? Ah ! pourquoi donc ! Parce que nul n'est prophète en son pays. Il est très difficile à l'homme de croire un autre homme qui est son voisin, son contemporain, aussi grand que les hommes du passé. Et si ce contemporain est son fils, la difficulté va en augmentant. Plus l'homme extraordinaire est notre voisin, plus il nous est difficile de le croire extraordinaire. Comment ? cet homme que nous coudoyons dans la rue, qui est jeune, inconnu, sans autorité et sans histoire écrite, qui ne figure pas encore dans les annales du genre humain, serait l'égal de ceux qui remplissent toutes les mémoires ! L'homme répugne à le croire. Et pourquoi donc ? Est-ce que Dieu, qui donnait aux anciens, ne peut pas donner aux modernes ? Sans doute. Mais cette timidité humaine tient à l'orgueil humain. Nous ne voulons pas croire à la grandeur d'un contemporain, parce

que nous ne voulons pas reconnaître et sentir que, dans le passé comme dans le présent, tout don vient de Dieu.

Et plus tard on alla demander à Jean lui-même s'il était Elie. Et on alla lui demander le baptême comme on était allé demander la pluie à Elie.

Jean-Baptiste fut l'homme du désert. Par là il prépara la grande réunion de l'avenir. Qu'est-ce que le désert, sinon le vide ? Ceux-là sont remplis par la plénitude qui font le vide en eux, et qui deviennent eux-mêmes des déserts.

Dans le monde visible aussi, c'est le vide qui attire les masses. Le désert mène à Jérusalem.

Saint Jean-Baptiste est allé au désert extérieur comme au désert intérieur. Il s'est absenté de lui-même et du monde pour entendre la parole et pour devenir la voix. Pour nous indiquer l'endroit où retentit la parole de vérité, il s'est appelé la voix de Celui qui crie dans le désert. Jean, l'homme du désert, prépara la route à Celui qui devait tirer à lui toutes les choses.

La Croix, placée hors de la ville, entre le ciel et la terre, est le désert par excellence. C'est pourquoi le crucifix est devenu la proie universelle, la pâture divine des aigles, race royale qui dévore, et aussi leur rendez-vous.

Etes-vous le Christ ? Etes-vous Elie ? Saint Jean répond toujours : Non, non, je ne le suis pas. Enfin, obligé de dire son nom, d'une façon quelconque, il déclare être une voix. Il ne déclare

pas même être la voix qui crie, mais la voix de Celui qui crie. Il est la voix d'un autre. Il est la voix de celui qui est la parole. Jean et Jésus sont dans des relations singulières. Leurs conceptions et leurs natiuités coupent l'année de trois mois en trois mois, aux solstices et aux équinoxes.

Jean passe son enfance au désert, Jésus chez saint Joseph. N'est-ce pas un autre désert?

Dans l'ordre physique, le son de la voix est entendu avant que la parole n'ait pleinement pénétré l'âme.

Saint Jean parle avant Jésus-Christ.

Le précurseur déclare qu'il doit diminuer, et que Jésus doit grandir. Puis il disparaît.

Ainsi, quand la vérité a éclairé l'esprit, le son de la voix se dissipe dans l'air.

